



ATELIER DE THÉÂTRE POLONAIS / UFR ÉTUDES SLAVES

24 MAI 2012 / 13H30

GRAND AMPHITHÉÂTRE / CENTRE MALESHERBES

TADEUSZ RÓŻEWICZ

PUŁAPKA / LE PIÈGE

TEXTE DE

TADEUSZ RÓŻEWICZ

AVEC

KAROLINA ADAMCZYK
ANGELIKA FILIP
YVETTE GORECKI
ALEXANDRA GUZ
BLANDINE JESIONKOWSKI
JUSTINA KADŁUBOWSKI
ANTONIA KOROL
ANETA LISZKOWICZ
KAROLINA MACIEJEWSKI
ANGELINA MONATE
ANNA NAGÓRSKA
SYLWIA PASZEK
CHRISTIANE RIOU-HELIAS
KATARZYNA RZAŚA
JOANNA STOCHEL
MARTA WASZAK
MARINE WÓJCIK

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE

AGNIESZKA GRUDZIŃSKA

VOIX OFF

SABINE ROTHMUND

ACCOMPAGNEMENT

LEONARD COHEN
JARVIS COCKER

**ADAPTATION, MISE EN SCENE
ET PROGRAMME**

JOANNA PAWELCZYK

REMERCIEMENTS

AUX COLLÈGUES
DU DEPARTEMENT
DE POLONAIS
POUR LEUR SOUTIEN
PSYCHANALYTIQUE

A L'ÉQUIPE
AUDIOVISUEL
DU CENTRE MALESHERBES



RÓŻEWICZ SUR LE PIÈGE

Cette pièce est un adieu à Kafka. Il est temps. Cette taupe a creusé trop de couloirs dans mes pensées. Il est temps de la bannir de ma tête.

Kafka est pour moi le « trou noir » sur le firmament de la littérature européenne... Il faut être prudent, il peut avaler et détruire. Ce sera une pièce amorphe évoquant non tant la couronne de l'arbre que les racines souterraines entortillées poussant sans direction. Ainsi : la longueur de l'image sur une scène ne correspond pas toujours à la durée réelle de cette scène et non plus à son volume dans le texte.

Les vivants et les morts sont sous le pouvoir de l'auteur. Ce n'est pas encore maintenant, ceci arrivera dans dix ans et cela dans vingt. L'auteur du « Piège » n'est pas encore né... Milena vit encore... Hitler veut devenir artiste-peintre, Goebbels finit sa pièce de théâtre qu'on ne veut pas jouer... Les racines sont encore cachées dans la terre, dans les ténèbres, dans l'avenir...

Depuis trois ans j'écris une pièce sur Kafka sous le titre « Poète bouc émissaire » (il y a un an elle s'appelait « Placard et Kafka »). Je me suis fait prendre au piège. Ma langue, mes mains, mes paroles enferrées. Sang et salive dégoulinent de la bouche. Silence. Une Taupe, une énorme taupe creuse des tunnels vides de lumière... M'attire dans sa galerie. Au départ ça aurait dû être une courte pièce (peut-être comédie) sur l'achat des meubles par les « fiancés » : Felice et Franz. Placard. En quelques années les titres de la pièce et son volume ont changé. Ses images se sont multipliées...

« Identité n'est pas libération. Elle est limitation. C'est un piège dans lequel nous sommes enfermés » (F. Kafka)

T. Różewicz, 1980

Traduit du polonais par M.S. Devrim

FRAGMENTS DE LA PIÈCE DANS LA TRADUCTION D'ALAIN VAN CRUGTEN

SIXIÈME TABLEAU À L'AIDE

Quand tu te noies, tu attrapes tout ce qui te tombe sous la main... une serveuse, soit... la cuisinière de la maison, bien... une fille rencontrée par hasard dans la salle d'attente du médecin, très bien... moi, ta femme, toujours sous la main, excellent... [...] Le mieux, c'est la première venue... mais pas une prostituée, ce n'est pas hygiénique... le petit Franz a peur des maladies vénériennes et de son papa. Parfois quand je te regarde avec amour, ça me donne envie de vomir, toi et moi... « A l'aide! A l'aide! » - hurles-tu – « je me noie, je meurs, au secours, qu'est-ce qui m'arrive »... Tout le monde accourt, la maman, Ottla, la cuisinière, toutes tes femmes et moi, idiot que je suis... Seul ton père, qui te connaît comme le fond de sa poche, rigole dans sa moustache et attend... et il a raison, car tu as seulement de l'eau jusqu'au genou, même pas et tu hurles à la noyade. Maman manque de mourir de peur, moi, je laisse tomber mon travail... Tu as envoyé trois télégrammes en trois heures ! Et alors, bon tu as mal à la tête ! Est-ce que le monde entier doit être au courant ?! Peux-tu me dire pourquoi je suis venue ici, pourquoi je me suis précipité vers cette chambre d'hôtel, ce que tu veux de moi ? Tu veux ou non... est-ce que tu sais seulement ce que tu veux ? ce que tu voudras dans une semaine, dans un jour, dans une heure ?

[...] Je suis là ! un corps a fait cinq cent kilomètres... dans la foule et l'air vicié pour venir à toi... je t'ai amené ce qui peut te sauver... je vais le laver, ce corps... tout de suite... et le corps va venir au lit... quoi de plus ? Allons, parle... mais vite, parce que le corps va s'ennuyer et repartir.

Tu es la vie, ma vie... tu es irritée.

Voilà... mange-moi... mange mon corps, ma chair... je te l'ai apportée sur un plateau... il n'y a qu'à ouvrir la bouche...

Je suis malade... du sang m'a giclé de la gorge et du nez aujourd'hui... je voulais te dire que je crachais du sang... [...] tu vois, il n'y aura ni armoire, ni lit, ni enfants, ni couches, ni vases de nuit... je voulais te demander pardon et te dire adieu. Tu vois, je m'en vais doucement... ne me touche pas.

En entend une musique de valse.

Tu as sans doute faim ? Nous pourrions descendre au restaurant ? Ou alors commandons un dîner dans la chambre ? Mangeons quelque chose. [...] Tu vas manger un steak et moi une omelette ... une salade de fruits, du vin, un gâteau...

du café. Attends... j'ai oublié comment s'appelle ce gâteau... tu en a mangé à Budapest... gourmande comme un gosse, tu en avais la bouche pleine, et sur les joues...

Puisque tu n'est pas mort... et que tu ne vas pas mourir... car enfin, on ne parle pas de gâteau en mourrant... ma présence ici... je ne te suis pas utile, et dans la chambre voisine non plus. Tu as tout ici pour être heureux : **une table, de la lumière, la solitude.**

HUITIÈME TABLEAU LES ANNEAUX

C'est ceci qu'il faut... se taire... vous savez vous taire, c'est un don plus précieux que l'éloquence. Votre silence contient tout, il est très intéressant, le silence est un domaine infiniment plus grand que le domaine des sons, de la parole. Vos paroles peuvent me repousser, mais votre silence m'attire... Les animaux ont des longues périodes de silence, les arbres se taisent, les quatre éléments se taisent, la peinture se tait, les tableaux sont muets... même la musique se tait. Votre corps me parle avec son immobilité sensible, son parfum. Vous ne sentez pas que je vais me noyer ? Si vous n'avez pas pour moi de sentiments humains, ayez au moins de l'indulgence... si vous voyez un chien malade, vous le caressez et vous l'embrassez... Je ne suis ni le docteur ni le fiancé, je suis un animal blessé, pourchassé, poussé vers cette chambre comme vers l'abattoir.

«Le Piège» a paru aux éditions THEATRALES en 1993



SUR RÓŻEWICZ

FRAGMENTS DE L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES D'AGNIESZKA GRUDZIŃSKA

CHAPITRE - LE POÈTE CONTRE LA LANGUE. PAUL CELAN ET TADEUSZ RÓŻEWICZ

[...]

Różewicz, né en 1921, représentant de la « lost generation » à la polonaise, a passé une partie de la guerre dans un détachement de l'Armée de l'intérieur [Armia Krajowa, AK] en combattant contre les soldats allemands. Il a vu la mort de près, il a dû tuer lui-même. Dans ses poèmes de l'immédiat après-guerre, Różewicz constate la fin de l'« ancien monde », et tous ses efforts poétiques (et existentiels) visent à retrouver la capacité, la possibilité d'exister à nouveau, de réinventer le « savoir-vivre », de reconnaître, comme un nouveau-né, les goûts, les saveurs, les couleurs et les gestes les plus élémentaires de la vie, puisque, par un jeu de hasard, le poète s'est retrouvé parmi les survivants. Plusieurs poèmes de Różewicz, devenus symboliques de la poésie polonaise de l'après-guerre expriment avec force cet étonnement, voire l'incrédulité devant le fait d'être en vie.

[...]

Mais il y a un autre élément important qui émerge de ses écrits : dans cette nouvelle vie, Dieu est absent. S'il faut avoir la foi, Różewicz place l'homme devant Dieu. Dans ce temps qui, selon la théologie juive, est désormais divisé en deux périodes : avant et après l'Holocauste/la guerre, le poète rejette l'idée de la présence possible de Dieu.

Profession de foi d'un athée ? Plutôt non-foi, plutôt regret de voir Dieu partir, « se retirer », selon les termes de Levinas.

[...]

Tout comme Paul Celan, Tadeusz Różewicz constate l'impuissance du langage poétique après la Shoah. Ils sont conscients de la stérilité et de l'extrême faiblesse du langage lorsqu'il essaie de défier la tâche de « rendre compte » de la catastrophe. Il ne faut évidemment pas en déduire qu'ils sont, artistiquement, des frères jumeaux et que leurs itinéraires se ressemblent. On peut en conclure en revanche que la « po-éthique » constitue pour les deux un objet de souci et de réflexion constants.

[...] il importe de souligner le rôle du silence dans la poésie des deux auteurs.

En effet, si après les dieux partent les poètes, leurs «porte-paroles», leurs intermédiaires avec le monde matériel, il ne reste qu'à se taire. La poésie n'est plus un don divin qui sauve, au contraire, c'est le silence qui assure la survie du poète en dehors de la poésie. Le silence apparaît alors comme un des pouvoirs essentiels du discours, et même comme un de ses modes privilégiés. Ce silence est éloquent, plus encore – il est assourdissant, tonitruant. Loin d'être un constat d'échec, il est plutôt un silence d'intention, une constatation lucide à peine teintée d'amertume d'une nouvelle « condition humaine » du poète. En l'absence des dieux, après la disparition de l'ordre éthique qu'ils avaient jadis instauré, le poète se doit de se taire, en gardant secret son « mot de passe ».

Sa parole devient un « détroit étroit », un espace qui tend à disparaître.



ATELIER DE THEATRE POLONAIS

Depuis plusieurs années dans le cadre de l'enseignement de la langue et de la civilisation polonaise à l'UFR d'Etudes Slaves, un atelier de théâtre est proposé (comme dans d'autres départements de LLCE) dans lequel les étudiants préparent, chaque année, une pièce jouée en public à la fin de l'année universitaire. L'Atelier de théâtre polonais a été fondé par Mme Agnieszka Grudzińska qui y a mis en scène entre autres *Tango* de Mrożek, *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Le Fichier* de Różewicz et ensuite dirigé par Mlle Magdalena Doś qui a assuré les mises en scènes de *La Mère* de Witkiewicz ou *Cendrillon* de Głowacki.

L'atelier qui se concentre sur l'analyse du texte et sur la préparation de la représentation scénique complète un cours sur le drame polonais du XX^e siècle assuré par Mme Agnieszka Grudzińska. Les étudiants peuvent approfondir leur connaissance du théâtre dans une perspective anthropologique en suivant le cours de M. Michel Masłowski (niveau master, CM) qui porte sur l'anthropologie théâtrale.

Les étudiants en L3 peuvent choisir également un cours optionnel portant sur l'histoire des arts du spectacle polonais assuré par Joanna Pawelczyk.

Un des buts de L'Atelier est d'approfondir la connaissance de la langue (la pièce préparée par les étudiants est jouée en polonais) mais également de développer leur savoir sur le théâtre polonais.

2007/2008 - REPRESENTATION

La Vieille femme qui couve
texte de Tadeusz Różewicz

2008/2009 - FILM

Antigone à New York
texte de Janusz Głowacki

2009/2010 - REPRESENTATION

Variations autour de 'La Noce'
texte de Stanisław Wyspiański

2010/2011 - REPRESENTATION

Variations autour de Witkacy
textes de S.I. Witkiewicz

PLUS D'INFORMATIONS

www.atelier-theatre-polonais.fr
www.paris-sorbonne.fr



UNIVERSITE PARIS SORBONNE
CENTRE UNIVERSITAIRE MALESHERBES
108, BD. MALESHERBES PARIS 17E
METRO: VILLIERS OU MALESHERBES

SPECTACLE RÉALISÉ DANS LE CADRE
DE L'ATELIER DE THEATRE POLONAIS
UFR D'ETUDES SLAVES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE

AVEC LE SOUTIEN DE
L'UFR D'ETUDES SLAVES ET DE
L'ASSOCIATION SORBONNE-POLOGNE